



# *Liaisons Covalentes*



## *Une folle envie d'agir, de changer le monde!*

Une folle envie d'agir, de « changer le monde » ! C'est sur ce thème que nous lançons une série d'action pour dynamiser l'association. Après le fructueux débat sur le développement durable qui s'est terminé par l'approbation des nouveaux statuts lors de notre dernière assemblée générale, l'heure est à l'action. Nous sommes convaincus que dans le cadre défini par nos statuts nous avons déjà beaucoup à faire ; il s'agit maintenant de le prouver.

Il est urgent qu'IdM reprenne sa place en tant qu' « empêqueur de tourner en rond » afin de faire pénétrer les préoccupations de l'immense majorité de l'humanité au sein de notre école. Les domaines d'action de l'association sont multiples : l'organisation des projets-stages dans les pays en voie de développement est une activité essentielle et nous devons l'exécuter de manière professionnelle afin d'encourager les meilleurs travaux et de faciliter le voyage à nos stagiaires. Mais notre action ne s'arrête pas là. Nous voulons organiser davantage de conférences et

transformer notre bureau en un espace de rencontre, d'échange et de débat. Nous voulons qu'il reflète l'identité d'IdM c'est-à-dire, ouverte, pluri-culturelle et dynamique. Nous voulons mieux informer en améliorant notre interface Web et en propulsant « Liaisons Covalentes » comme un véritable journal étudiant « alternatif ». Nous voulons participer à plusieurs « events » non seulement pour recruter plus de membres mais aussi interroger notre audience. Nous avons encore plusieurs projets en tête et nous sommes prêts à en engager plusieurs autres. Par exemple, pourquoi pas organiser un forum pour des entreprises qui s'engagent de manière sérieuse selon nos objectifs. Nous avons parlé dans nos dernières éditions de l'entreprise Remei SA, plusieurs autres manquent de publicité.

Comme toute association l'élément essentiel pour réaliser nos buts sont les ressources humaines ! Malheureusement, nous en manquons cruellement. Vous êtes près de 50 membres et 150 sympathisants inscrits; en réalité, nous fonc-

tionnons avec une demi-douzaine de membres réellement actifs. Lors d'une dernière assemblée générale, un membre a fait la réflexion que le comité n'était pas assez transparent et n'engageait pas assez les membres. Ce commentaire a été pris très au sérieux et nous allons communiquer systématiquement nos activités sur la liste de distribution [icm@listes.epfl.ch](mailto:icm@listes.epfl.ch). Nous vous invitons à vous y inscrire afin de savoir quand un « coup de main » serait utile. Toute contribution est bienvenue, aussi modeste soit-elle. Pour un engagement plus soutenu, vous pouvez aussi passer par nos bureaux, en particulier tous les mercredis entre 12.15 et 13.15 ou nous contacter par e-mail. Alors n'oubliez pas:

**IdM bouge...bougez  
avec elle !**

RF

***Dernier délai pour les demandes  
de bourses: Vendredi 17 Mai 2002***

Page 2:

***10 ans de stages avec IdM***

Page 6:

***«Irma, femme du Chiapas»  
de E. Stutz***

Chère lectrice,  
cher lecteur,

Vous découvrez aujourd'hui la première édition de « Liaisons Covalentes » où Simon Schneebeli n'assure plus la coordination ni la mise en page. Simon a eu une influence déterminante dans le lancement du journal et dans sa publication depuis plus de trois ans maintenant. Il a non seulement été le fondateur de votre journal mais aussi son infatigable cheville ouvrière. Simon souhaite désormais s'engager davantage d'autres activités et nous lui souhaitons grand succès.

Pour la nouvelle équipe en cours de constitution, le défi est multiple. Il s'agit d'affermir la position de « Liaisons Covalentes » comme un canal d'information entre nos membres, en complément de notre page Web et du Flash (EPFL). Pour cela, il faut trouver des articles qui vous intéressent et trouver les ressources afin de les publier; il faut aussi élargir notre base de lecteur afin que nos articles aient plus d'impact. C'est assurément une tâche passionnante!

Bonne lecture et à bientôt, j'espère.

RF.

# Modification des statuts suite et...fin!

L'assemblée générale extraordinaire s'est tenue comme prévue le 25 avril 2002 avec une faible participation de nos membres.

Le vote a procédé en deux parties :

**1. Art 1,4 et 5 : Acceptation à l'unanimité**

**2. Art, 6b : Acceptation à la majorité.**

Nous indiquons ci-dessous les articles modifiés. Les statuts complets actualisés se trouvent à disposition du public dans les bureaux d'IdM et sur notre site Internet : <http://idm.epfl.ch>.

Pour le comité, c'est un cycle important qui vient de s'achever pendant lequel l'accent a été mis sur la transparence et sur la possibilité offerte aux membres de participer activement aux décisions. Les changements sont finalement mineurs mais devraient permettre une action encore plus cohérente de l'association. Merci encore à tous pour votre engagement.

RF.

**Art. 1 : Généralités**

Sous le nom «Ingénieurs du Monde - EPFL» est créée une association sans but lucratif au sens des articles 60 et suivants du Code Civil suisse qui s'applique sauf disposition contraire des présents statuts. Elle se déclare neutre du point de vue politique et religieux. C'est une association d'étudiants ingénieurs et architectes, d'assistants, et de collaborateurs de l'EPFL.

**Art. 4 : Buts**

Dans le cadre du développement durable, « Ingénieurs du Monde - EPFL » constitue une association qui a pour but de tisser des liens entre la communauté des hautes écoles lausannoises et les pays en voie de développement et de contribuer à l'amélioration des conditions de vie dans ces pays.

En particulier, elle cherche à faciliter l'échange de connaissance entre communautés d'ingénieurs et de scientifiques, de participer à des projets de développement sur le terrain, d'entretenir une collaboration scientifique, technique ou de formation avec des organisations locales, d'informer et de sensibiliser la communauté universitaire sur les enjeux écologiques, sociaux et économiques relatifs à notre problématique.

**Art. 5 : Actions**

Les activités de l'association sont essentiellement : La recherche, l'encadrement et la diffusion des stages effectués par ses membres; La mise en réseau d'experts et de personnes intéressées à la problématique d'Ingénieurs du Monde - EPFL; La participation à des projets conformes à ses objectifs tant au niveau local qu'international; L'organisation de conférences, rencontres, congrès, exposition ou manifestations sur des sujets en rapport avec les buts de l'association; La publication d'un journal et le maintien d'un site Internet pour diffuser des informations relatives à l'association et à sa problématique.

**Art. 6b : Des membres**

Les membres actifs et affiliés versent une cotisation annuelle dont le montant et l'affectation sont proposés par le comité et approuvés par l'Assemblée Générale.

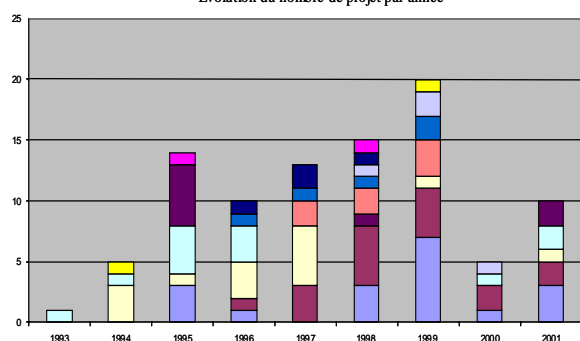
# 10 ans de Projets-Stages à IdM

Lors de la dernière table ronde, nous avons présenté quelques chiffres sur l'évolution des stages financés par IdM de 1993 à 2002, soit près de 100 stages. Nous en exposons ici quelques enseignements:

## Nombre de projets par année

Tant la nature que le nombre de projets par année est très variable. Cela reflète sans doute l'histoire quelque peu mouvementée de notre association et l'importance d'une promotion effective des possibilités de bourses. La diversité des champs indique aussi un grand potentiel de développement par un meilleur suivi de projet.

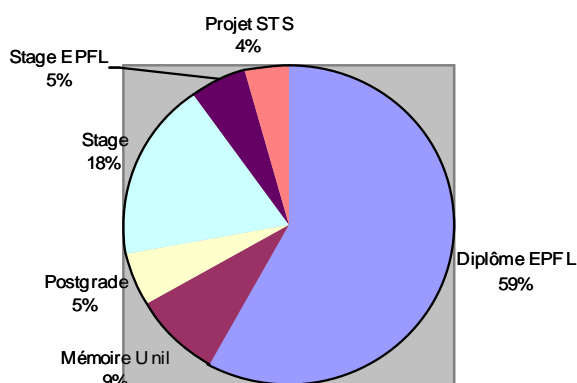
Evolution du nombre de projet par année



## Projets-stages par type de projets

L'essentiel des projets est réalisé par des étudiants EPFL (90%), les 10% restant sont faits par des universitaires généralement dans le cadre de mémoire de fin d'étude. Les travaux EPFL sont généralement effectués lors des travaux de diplôme (80%), ou lors de programme postgrade (5%) ou de mémoire STS (4%).

Projets-Stages (1993-2001) par type de projet

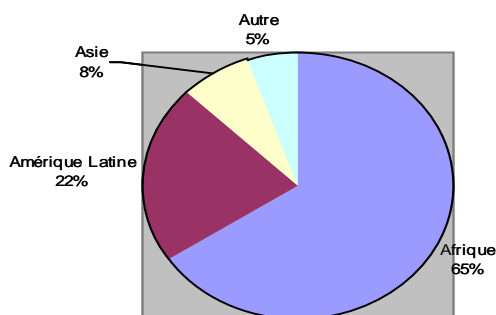


## Projets stages par zone géographique

La majorité des projets s'effectue en Afrique (65%), 22% en Amérique Latine et 8% en Asie. Les fortes relations avec les pays francophones africains s'expliquent principalement par leur proximité tant linguistique que géographique avec la Suisse. D'autre part, la Suisse en-

retien une coopération scientifique très active avec certaines universités d'Amérique Latine et cela se traduit dans le nombre de projets proposés.

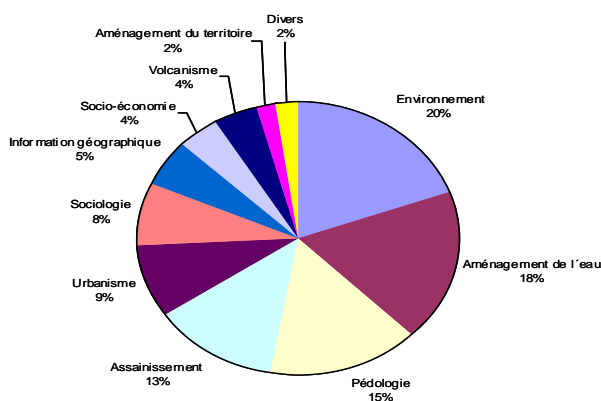
Projet-stages (1993-2001) par continent



## Projets-stages par discipline

Il est particulièrement difficile de classer nos projets dans des disciplines académiques établies car leur richesses est justement leur pluridisciplinarité. Cependant, on peut observer la forte proportion de projets ENAC (qui touche l'environnement naturel, architectural et construit). Cela est certes naturel mais nous pousse aussi à nous ouvrir davantage vers d'autres disciplines.

Projets-stages (1993-2001) par discipline



En résumé, les projets-stages d'IdM sont multiples et divers. Le critère de sélection a davantage été la qualité que l'appartenance à une région, une discipline ou à un domaine universitaire.

**Bravo aux Alumnis IdM !**

RF.

# Freeplay, l'énergie est en toi!

**Freeplay, ou une autre manière de résoudre le problème des piles usagées.**

L'élimination des piles usagées est un problème délicat. Dans nos pays, les fabricants font d'importants efforts pour produire des piles de haute capacité électrique, et qui contiennent le moins possible de métaux lourds. D'autre part, les collectivités locales organisent des collectes de piles usagées et les envoient dans des usines de retraitement.

Dans les pays en développement, c'est principalement des piles de qualité médiocre qui sont offertes sur le marché. Les prix sont particulièrement bas, mais la capacité électrique est souvent très faible, et la charge polluante importante. Les piles usagées sont laissées à l'abandon, dans le meilleur des cas dans des décharges à l'air libre et non contrôlées. Sans parler des enfants qui font de ces jolis petits cylindres des jouets...

Marianne Gfeller a pu se rendre compte des difficultés à surmonter pour mettre en place une gestion des piles usagées, lors d'un stage qu'elle a effectué à Madagascar avec le soutien d'IdM.

Il existe une autre solution pour résoudre ce problème : ne pas utiliser de piles ! Plusieurs appareils utilisant un remontoir actionné par une manivelle sont maintenant disponibles sur le marché.



C'est en 1994 qu'un inventeur du nom de Trevor Baylis a proposé son concept de radio à remonter. Deux ans plus tard, la production en Afrique du Sud était opérationnelle, dans une usine qui emploie

des handicapés. Le groupe s'appelle maintenant Freeplay Energy Group, et a déjà produit plus d'un million d'appareils fonctionnant de manière totalement autonome.

À côté des radios, il existe des lampes torches. Les modèles récents utilisent soit des diodes lumineuses (LED) ultra lumineuses (pour une consommation minimale), soit des lampes au Xénon (pour un rendement maximal).

D'autres applications voient de jour chaque an-

née, parmi lesquelles des chargeurs de téléphones portables à manivelle, des GPS et des appareils médicaux. D'autre part, d'intéressants produits sont proposés en



associant la recharge à manivelle avec une cellule photovoltaïque. C'est ainsi que, par exemple, la radio Freeplay modèle FPR2 se remonte en 20 secondes pour produire 45 minutes d'écoute; mais elle permet aussi d'écouter la radio en continu en exposant le capteur au soleil. Certains appareils sont aussi munis d'une batterie pour conserver l'énergie de la cellule photovoltaïque ou du générateur à manivelle, évitant alors le remontoir à ressort.



Il faut souhaiter que ces technologies puissent se généraliser, en particulier dans les pays du tiers monde. Un facteur qui limite leur développement est le prix d'achat, qui est for-

cément plus élevé que des appareils bas de gamme à pile. Même si le coût global d'utilisation est très favorable sur le long terme, grâce à un coût d'utilisation nul, l'investissement de base est plus élevé : le prix de vente d'une radio dépasse encore 50\$. Plusieurs ONG se sont engagées pour en favoriser la diffusion, comme par exemple au Niger, où un échange « une arme contre une radio » a été proposé dans le cadre d'une initiative pour la paix.

Le site <http://www.freeplay.net> donne toutes les informations sur ces produits, ainsi que les canaux de distributions.

PYR

## Rencontre annuelle de l'AGS-WSC

Entre le 16 et le 20 avril s'est tenu à San José, Costa Rica le premier meeting annuel de la *World Student Community de l'Alliance for Global Sustainability AGS-WSC*. IdM était aussi représenté à cette réunion. Le but: trouver des moyens concrets de s'engager dans le développement durable en tant qu'association d'étudiants.

L'AGS-WSC, l'*Alliance for Global Sustainability - World Student Community* réunit des groupes d'étudiants de six instituts Université Cocody, Abidjan, (Côte d'Ivoire), Chalmers University of Technology, (Suède), EITZH, EPFL, University of Tokyo et MIT. Le but commun de ces groupes et la volonté de promouvoir un développement durable. Ceci se fait normalement à travers des rencontres régulières des étudiants, l'organisation de séminaires, et la mise en place de groupes de travail sur des sujets précis.

Au cours de cette rencontre annuelle nous avons pu discuter de nos activités, de nos projets et de nos préoccupations communes. Que faire pour améliorer le monde? Nous, groupes d'étudiants, avec nos faibles moyens et connaissances?

Le résultat de cette conférence est positif. Tout d'abord nous avons signé la charte de l'AGS-WSC. Il reste à l'appliquer, en entrant réellement en réseau. En outre, j'ai été impressionné par l'enthousiasme des participants. Nous avons affirmé notre volonté de prendre en main nos responsabilités vis-à-vis du développement de notre monde. Ceci malgré les tensions politiques dans beaucoup de régions, des crises écologiques et les injustices sociales. Nous avons ainsi pu consolider notre courage en disant oui à l'avenir de notre monde, malgré les perspectives douteuses. Reste à passer à l'ac-

Ce journal est édité par l'association Ingénieurs du Monde - EPFL. Pour plus de renseignement contactez:

Ingénieurs du Monde - EPFL  
«Liaisons Covalentes»  
Centre Midi  
1015 Lausanne  
tél. 021/693 2045  
fax. 021/693 5077  
email: idm.epfl.ch  
http://idm.epfl.ch

Pour cette édition ont collaboré Julien Woessner, Simon Schneebeli, Joseph Song, Pierre-Yves Rochat, Rémi Founou.

## Costa Rica, exemplaire en développement durable ?

La rencontre annuelle de l'AGS-WSC était suivie de *Youth Environmental Summit*. Avec l'encadrement de plusieurs professeurs des universités de l'AGS on a été mis en contact direct avec les problèmes du développement durable dans la pratique.

Le but du *Youth Environmental Summit* qui s'est tenu entre le 23 et le 30 mars à San José était de familiariser des jeunes étudiants et doctorants avec les concepts du développement durable. Des aspects divers du développement durable ont été présentés par des experts des quatre universités membres de l'AGS. Ensuite ces sujets ont été approfondis dans des workshops et les résultats ensuite échangés en plénum. Ce séminaire a surtout pu profiter de la présence du Prof. Ludwig Ellenberg de l'Université Humboldt à Berlin.

Le Costa Rica est surtout connu pour la richesse de sa nature. Par sa situation particulière entre l'Amérique du Sud et l'Amérique du Nord, entre l'Atlantique et le Pacifique il héberge une diversité extrême d'espèces et une variété de paysages impressionnants. La population est en outre fière de sa stabilité politique. A première vue il semble que l'on ait trouvé un bon compromis entre développement économique, respect de l'environnement et conditions de vie de la population.

Cependant le Costa Rica, ce n'est pas seulement des forêts tropicales, des plages, des volcans et une population très aimable. Le Costa Rica, c'est aussi un déséquilibre social toujours augmentant, c'est la déforestation et la dégradation des sols. Par exemple de 1966 à 1989, 28 % de la surface forestière du Costa Rica a été déboisée. Une moyen pour rendre plus apparente les conséquences de cette déforestation serait d'attribuer à cette ressource une valeur monétaire et de l'intégrer dans la comptabilité du pays. Il s'y ajouterait encore les pertes de la fertilité du sol et celles dues à la pisciculture qui est devenue impossible à cause de la sédimentation dans les deltas.

Mais comment appliquer ces alternatives? Quels changements doivent avoir lieu? A qui faut-il s'adresser? Comment utiliser le paysage pour un développement durable? Quel est notre rôle en tant que touristes?

La semaine était remplie de travail. Parfois devant l'ampleur de la tâche nous nous sentions désespérés, mais de nombreuses expériences positives nous donnaient du courage pour l'avenir.

SSch.

# *Irma, femme du Chiapas*

## *Une leçon pratique de développement durable!*

« Irma, femme du Chiapas – entre révolution zapatiste et vie quotidienne » de Elisabeth Stutz, Edition L'Esprit Frappeur, Paris 1998.

Ce livre est un plongeon au coeur de la forêt tropicale mexicaine, dans une communauté d'hommes et de femmes qui ont choisi de résister à la logique inégalitaire qui les maintenait dans un statut proche de l'esclavage. Elisabeth Stutz nous invite à partager le quotidien de cette population indigène issue des Mayas qui recherche jour après jour à construire une vie digne, en accord avec des racines identitaires fondées sur le respect d'une Terre et d'un Soleil élevés au rang de forces divines. Au fil des descriptions fournies et des paroles recueillies par l'auteure, on s'aperçoit que cette quête d'une vie menée en accord avec la nature n'a rien d'une « promenade de plaisance au grand air », mais qu'elle est avant tout faite de travail et de lutte, chaque jour, année après année. On comprend également que le but essentiel de ces communautés est de s'organiser pour pouvoir léguer aux générations futures les conditions d'une vie décente.

Cette belle leçon de vie en accord avec les principes du développement durable –activités répondant aux besoins du présent dans le respect des générations futures– est vécue sans autre sponsor que le courage, en parfaite opposition à la politique gouvernementale et, plus fondamentalement, en résistance à la logique du

Le texte commence par quelques rappels permettant au lecteur de situer le contexte dans lequel évolue les zapatistes : après plus de 70 années de régime corrompu, « Le premier janvier 1994, née de la marginalisation totale des indigènes, et forte d'une décennie de préparation, l'Armée de libération nationale (EZLN) s'est élevée contre ses bourreaux : les inégalités politiques, économiques, sociales et raciales néolibérales ». D'abord militaires (occupation de terres pour les cultiver de manière communautaire), les actions de l'EZLN s'orientent vers la médiation citoyenne pacifiste : des Conventions, Forums et Rencontres nationaux et internationaux sont organisés pour que les revendications des populations pauvres et indigènes puissent être écoutées. Devant les réactions de violentes repréailles organisées par le gouvernement, un appel est lancé aux pays riches pour organiser des « campements pour la paix » dont le principe veut que des occidentaux acceptent de séjourner dans les communautés zapatistes en jouant le rôle d'observateur et de barrière humaine aux exactions militaires. C'est dans ce cadre que l'auteure ira vivre six mois au Chiapas.

Dès le deuxième chapitre, Irma, une femme du village, mène le récit : elle raconte la vie de ses parents, paysans employés par de grands propriétaires terriens, qui exercent sur eux un pouvoir absolu allant jusqu'à s'autoriser le viol des jeunes filles du personnel. Le récit est analysé par l'auteure qui y ajoute toute une série de renseignements précieux sur le contexte socio-

économique et politique mexicain. On y apprend par exemple que la quasi-totalité de la production des grands domaines agricoles « ...continue de s'exporter ou de se vendre à de grandes multinationales (Nestlé est solidement implantée dans la région) ». On comprend que ces intérêts économiques internationaux défendus par un gouvernement corrompu sont les fruits d'un système économique calibré sur les appétits des plus forts. Des lois existent, sur le papier, pour défendre les plus faibles, mais elles sont constamment bafouées. Irma, avec des mots tout simples, exprime les injustices qu'elle ressent et les problèmes qu'elle a rencontrés : accès inégal au salaire, aux médicaments, à des conditions de travail décentes, à l'éducation des enfants ; hommes de la communauté plongés volontairement dans l'alcoolisme et la spirale de l'endettement. Elle parle aussi de l'espoir qu'elle place dans le mouvement zapatiste pour retrouver une vie digne.

Le troisième chapitre raconte la démarche courageuse des paysans qui ont choisi de quitter le domaine qui les employait pour venir cultiver un morceau de terre au milieu d'une forêt sauvage et hostile. Il explique l'importance culturelle de la possession et du travail de la terre : « Nous avons un lieu et une place sur la Terre Mère ; nous obtenons les moyens de notre subsistance grâce à la Terre Mère ; (...) et pour que la Terre Mère ne se fatigue pas ni ne s'assèche, (...), nous devons la travailler petit à petit, nous devons la répartir collectivement et lui faire ses fêtes et cérémonies en



## Etudiants pour le développement durable

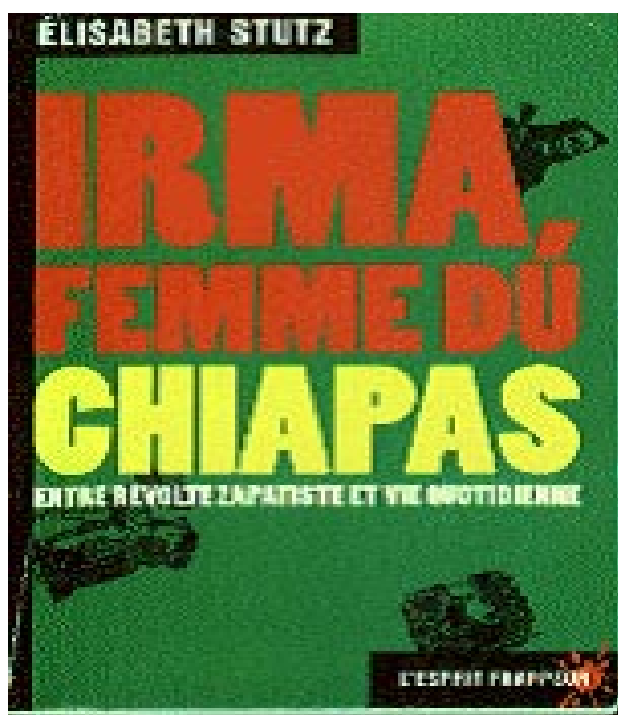
communauté, pour qu'elle ne soit pas triste, et la vie et la mort non plus, pour qu'ils puissent suivre leur chemin. ». A ce propos l'auteure note « Il est en effet inconcevable pour l'indigène que la terre puisse être propriété d'une seule personne, privatisable et monnayable (...). On ne peut vendre sa mère ! La terre est commune à tous et doit être exploitée collectivement. ». L'acquisition collective de la terre au Chiapas est avant tout un processus de réappropriation culturelle.

Aux chapitres suivants, c'est la vie quotidienne de la communauté qui est décrite : pas d'électricité, pas d'eau courante ni de drainages ; pas d'instituteurs ni de médecin ; une nourriture essentiellement composée de plats au maïs ; de rudes journées de travail ; le rôle des hommes et celui des femmes, leurs timides tentatives d'émancipation encouragées par l'organisation zapatiste mais en butte à des traditions

Enfin, le livre se termine sur les espoirs que soulèvent le mouvement zapatiste, pour les femmes et les hommes du Chiapas en particulier, mais aussi pour chaque peuple et chaque mode de vie étouffé par la logique du profit roi, qui ne voit en l'homme qu'une « ressource » destinée à faire augmenter le « bénéfice » d'une minorité. Et si la mise en pratique des principes du développement durable exigeait une résistance à un système économique fondé sur l'inégalité... plutôt que de servir d'alibi aux promoteurs de ce dernier?

Julien Woessner

Pour plus de renseignements sur le Chiapas et les Zapatistes : rechercher « Chiapas » ou « EZLN » sur le site <http://www.monde-diplomatique.fr> ou lire « Ya Basta ! » du Sous-commandant Marcos, éd. Dagorno, Paris, 1996.



L'association IdM s'occupe de coopération et de développement durable dans le cadre des problèmes nord-sud. Cependant, le développement durable ne se limite pas au pays du Sud. C'est pourquoi un groupe d'étudiants a décidé de fonder une nouvelle association. Elle a pour but de devenir la base lausannoise de l'Alliance for Global Sustainability - World Student Community WSC.

Convaincu du besoin d'être plus actif dans le domaine du développement durable, un groupe d'étudiants a décidé de créer une nouvelle association. Nous aimerions constituer une base interdisciplinaire, pour prendre en considération non seulement les aspects techniques, mais également sociaux et économiques du développement durable. C'est pourquoi nous essayons de réunir des étudiants et des doctorants de l'EPFL et de l'UNIL.

Les buts précis, les activités et la structure de cette nouvelle association sont à définir et nous espérons que des personnes intéressées répondront à notre appel pour le faire. Une des priorités est de lancer des activités concrètes, de motiver les étudiants et les doctorants à faire des projets de semestre, de diplôme ou des thèses dans le domaine du développement durable. Nous devons également faciliter les contacts avec les professeurs et d'autres organismes. A travers l'Alliance for Global Sustainability - World Student Community nous pouvons nous intégrer dans un réseau international avec des étudiants d'autres universités.

SSch.

### Réunions de lancement :

Jeudi 23 mai 2002, 18h15, salle CM - 201, EPFL

**C'est quoi le développement durable? Qu'est-ce l'AGS-World Student Community ? Proposition de projet et discussion.**

Jeudi 30 mai 2002, 18h15, salle CM - 201, EPFL

**CLiPP, un projet du groupe d'étudiants de l'AGS-WSC de Zurich. Qui fait partie du comité, Quelle stratégie? Quel planning?**

# non comment

Tamperé le 25.11.01

Bonjour Marianne,

La plus part des tableaux chez nous est faite en ciment contre le mur. Alors, il est nécessaire de le rendre noir. C'est pour cela que ne pouvant pas payer la peinture faute de moyens, nous utilisons les piles usagées pour rendre noir.

Pour collecter les piles, nous ne donnons rien car en marchant, nous en trouvons par terre, un peu partout.

Après la collection, nous les cassons puis recueillons la poudre noire que nous malaxons avec de la pâte de maïs ou du manioc et de ~~l'encre~~<sup>l'encre</sup> de lait noir. obtenu nous permet de colorier le tableau. Mais notons aussi qu'il faut garder du jus de citron au lait avant la coloration. La partie non utilisée sera jetée.

Pour la généralisation, je dirai que c'est dans les villages c'est plus utilisée car n'ayant pas de moyen pour payer la peinture.

De retour, je désire avoir vos informations détaillées sur notre travail de gestion des piles usagées à Madagascar. Aussi Serait-il possible que vous élargissiez ce projet au Bénin ? Pour que je puisse prendre connaissance ?

O DJOUMANI G. Niche /

R. du Bénin

*(Signature)*